M. Marcienne - 93 ans - Dives-sur-mer

Quelques souvenirs recueillis en juin 2014 (C. Le Callonec)

J'habitais avenue Pasteur à Dives-sur-mer. Le jour du débarquement, j'étais à la fenêtre et j'ai vu un avion en feu dans le chemin du Petit Pavé. Il y avait des pins qui brûlaient, le moteur était tombé dans le champ. Ils étaient 12 parachutistes. Je suis allé voir les tombes quand tout a été terminé. Elles étaient dans le champ le long de la haie juste avant les sapins.

Une bombe est tombée dans les cités et aussi chez l'infirmière et un avion s'est écrasé auprès de la Goutte de lait et un gars a été brûlé.

Il y avait des allemands dans l'usine.

J'ai travaillé à Tournebride en haut de Sarlabot. Je faisais du bois pour la cuisine. On était sous les bombes, je suis parti ! Les 4 canons, ils étaient morts. Avant le bombardement, ils ont envoyé une fusée, je me suis mis à plat ventre. Il fallait le descendre vite le chemin du petit pavé.

Je me rappelle que les anglais bombardaient le pont de Cabourg.

Le petit Serge était monté dans un arbre et il est mort. Sa mère hurlait !
Il y a eu l'arrestation des résistants, le directeur du centre, Mannoury, Doisy… Ils ont été ramenés au cimetière de Dives plus tard. Doisy a été pris dans la rafle, il était au Centre, ma mère le connaissait et elle m'a dit qu'il était à Saint-Pierre-du Jonquet.

J'ai été évacué dans l'Eure, à pied comme tout le monde, avec Bernard et Jeannette.

J'ai vu à Cabourg des forteresses volantes qui se sont cognées.

Récit d'Hélène :

Moi, j'étais partie en colonie de vacances avec les enfants de l'école et Mimi en 43. Mimi m'appelait « ma petite Hélène ». Il y avait Mme Lécuyer la directrice et Mme Angrand. On était à Fierville, puis on a été à Fervaques, puis dans un châteauet il y avait des allemands autour et enfin à Chambois, dans la gueule du loup …

Ma sœur se souvient encore de cette petite fille qui descendait la rampe et qui s'est tuée.

Mme Goupil - 81 ans – Dives-sur-mer

J'habitais 52 rue des Brocs. Nous, un groupe d'enfants, huit ou neuf, on était partis chez des gens à la campagne avant le mois de juin. J'étais au Moutiers-Hubert. Mes parents étaient partis à Verneuil avec mon frère ainé. On était mis dans des fermes, j'étais chez des fermiers, Mr et Mme Buniou(?), je suis revenue à pied avec le paquetage sur le dos. J'étais la petite bonne, je trayais les vaches, j'ai tout appris ... Ils faisaient du fromage, du Livarot.

J'y suis retournée régulièrement depuis, mais maintenant que les enfants sont partis, je n'y retourne plus qu'une fois par an pour aller au cimetière.

Il y avait un petit italien, peut-être enrôlé de force, et un jour il nous a fait courir, courir, il a voulu s'évader et les allemands lui ont tiré dans les jambes, puis ils l'ont fait monter jusqu'en haut de la cour et là ils l'ont tué, je m'en souviens j'avais la tête collée contre la fenêtre. Ce sont les fermiers qui l'ont enterré.

Quand je suis tombée, c'est un allemand qui m'a soignée. Il me mettait de la goutte sur ma blessure, je lui lavais ses chaussettes. Il me montrait les photos de ses enfants. Mais ceux qui avaient des bottes, j'en avais peur.

Ce sont les canadiens qui nous ont libérés. J'ai un mauvais souvenir : la maison était située assez haut, on voyait Lisieux qui brûlait. On nous avait mis dans le garage.

Après le retour à Dives, je me rappelle que l'électricité était coupée alors il y avait des petits gosses qui montaient au pylône électrique pour voir les bateaux qui arrivaient et à un moment, ils ont remis l'électricité, et alors le petit a été électrocuté. Le gosse, il allait faire sa communion, ils l'ont mis dans un drap, ses doigts tombaient, c'était horrible.

J'ai retrouvé le laissez-passer de mon mari dans mes papiers. Il avait 14 ans, il allait porter à manger à Tournebride.

Dans les cités, ils ont tondu des femmes dans les cités, nous on était gamins, tout le monde leur crachait dessus et nous aussi.

La mère C. elle avait vendu beaucoup de gens. Après ils sont partis.